

H9 - TENSIONS, MUTATIONS ET CRISPATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ORDRES EN FRANCE : XVII^{ème} SIÈCLE-XVIII^{ème} SIÈCLE

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « La vie des paysans dans l'Ancien régime »

Doc. vidéoprojeté : « Le port de Marseille au XVIII^{ème} siècle »

- Au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle, la société française est en grande partie liée à l'héritage féodal dans les campagnes, où s'exerce la domination du seigneur. C'est aussi le cas dans les villes, qui sont les sièges des pouvoirs administratifs, judiciaires, religieux et commerciaux. Mais cette organisation ancienne est marquée par des inégalités fortes et par un découpage territorial complexe.
- Cependant, la société française évolue en deux siècles : elle connaît des **mutations** (changements profonds et sur le long terme) : essor de la bourgeoisie, amélioration de la condition paysanne... Pour autant, des inégalités sociales persistent, exaspérées lors des phases de pression fiscale. Elles génèrent des **tensions** et des **crispations** (situations dans lesquelles les membres d'un groupe social entretiennent des relations conflictuelles) régulièrement pendant toute la période.
- **Problématique : Comment les mutations sociales, économiques et culturelles de l'Ancien régime fragilisent-elles une organisation sociale vieille de plusieurs siècles ?**

I. Une organisation sociale ancienne qui génère des tensions

A. Une société d'Ancien régime divisée en trois ordres

Doc. vidéoprojeté : « La justification de la société d'ordres »

Doc. vidéoprojeté : « Une caricature de la société d'ordres »

Doc. vidéoprojeté : « Taxes payées par la paysannerie au XVIII^{ème} siècle »

- La **société d'ordres** (organisation de la société française, qui dure du Moyen Âge et à la veille de la Révolution française, en trois groupes, où chacun remplit une fonction sociale) trouve son origine au Moyen-Âge. En **1610**, **Charles Loyseau** publie le **Traité des ordres et simples dignités**, dans lequel il définit juridiquement ces trois groupes ou « ordres » ou « états » :
 - « ceux qui prient » (les *orates* en latin) forment le clergé ;
 - « ceux qui combattent » (les *bellatores* en latin) la noblesse ;
 - « ceux qui travaillent » (les *laboratores* en latin) le tiers état.
- Le clergé et la noblesse sont privilégiés car ils ne paient pas d'impôts et car ils ont le droit d'en prélever sur le tiers-état (comme la **dîme** pour l'Église). Les membres du clergé prennent en charge le salut des fidèles et les plus puissants des fonctions religieuses (évêque, archevêque...) ou politiques (comme Richelieu et Mazarin qui ont été les ministres de Louis XIII et Louis XIV). Les membres de la haute noblesse servent le roi en occupant de hautes fonctions dans l'armée (officiers) et l'administration (intendants, c'est-à-dire les représentants du roi dans les provinces). Ces deux ordres bénéficient de **privilèges** (droits spécifiques à un individu ou à un groupe) symboliques et fiscaux. Le clergé verse chaque année une contribution libre au roi et les nobles participent à certaines levées d'armée, mais les deux ordres ne paient pas la **taille** (impôt perçu par le roi depuis 1439 sur les individus ou les terres, selon les provinces).
- Le tiers état est un ordre dominé. Représentant 95% de la population, les membres du tiers état ont en charge toutes les fonctions productives et économiques du royaume, dans les campagnes comme dans les villes. Ce groupe social supporte l'essentiel des impôts (taille, gabelle, corvées dans les seigneuries...). Néanmoins, certaines parties du tiers état peuvent être dispensées de certains impôts : les bourgeois qui exercent des fonctions politiques dans les villes (comme les Capitouls à Toulouse), les habitants de provinces rattachées tardivement au royaume afin de s'assurer de leur fidélité et de leur tranquillité (la Corse, intégrée au royaume de France en 1768, est dispensée de payer la **gabelle**, l'impôt sur le sel).

B. Une hiérarchie et des mobilités au sein des ordres

Doc. 1 page 262 : « Le spectacle de la société d'ordres »

Doc. 1 page 266 : « La différences de statut social au sein du tiers état »

Doc. vidéoprojeté : « La société d'ordres »

- La société d'ordres est hiérarchisée. Au sein de chaque ordre, il existe des inégalités et une hiérarchie sociale, fondée sur la naissance, les fonctions sociales et/ou les revenus :
 - la noblesse se divise en groupes n'ayant ni la même histoire, ni la même fonction : la noblesse d'épée remonte au Moyen-Âge et est associée aux fonctions militaires (elle fournit les officiers de l'armée). La noblesse de robe apparaît sous l'Ancien régime et est liée au développement des fonctions judiciaires et administratives ;
 - le clergé est également divisé entre le haut clergé (évêques, archevêques...) et le bas clergé (prêtres dans les paroisses, moines et moniales dans les monastères...) ;
 - cette diversité sociale est davantage marquée parmi les membres du tiers état : il y a peu de choses en commun entre un riche marchand vivant en ville et un petit salarié vivant en ville ou un paysan non-proprétaire de ses terres.
- Au sein de chaque ordre et entre les ordres, il existe cependant des mobilités sociales. Ainsi, un roturier peut devenir noble (par anoblissement). À l'inverse, un noble qui travaille manuellement (ce qui est interdit socialement et moralement) est déclassé dans le tiers état.

C. Des tensions et des révoltes en lien avec les inégalités

Doc. vidéoprojeté : « Un modèle dominant : la seigneurie »

Doc. vidéoprojeté : « Le seigneur et le paysan »

Doc. vidéoprojeté : « La construction d'une route »

- La paysannerie française est dominée. La très grande majorité de la population est paysanne. Les paysans vivent et travaillent, le plus souvent, dans le cadre de la seigneurie (ensemble des droits exercés par un seigneur sur des hommes et sur un domaine ; la seigneurie se divise en deux parties : la réserve, exploitée directement par le seigneur, et les tenures, cultivées par des paysans qui versent des redevances au seigneur). Ils doivent donc payer chaque année à leur seigneur des redevances (taxes payées au seigneur qui possède une terre) en nature (le champart, qui est une partie de la récolte) ou en argent (le cens). À ces redevances seigneuriales, s'ajoutent les impôts royaux, directs ou indirects, qui sont en forte hausse au XVII^{ème} siècle mais aussi des corvées (travail non rémunéré imposé par un souverain à ses sujets) imposées par le roi. Il peut s'agir de travaux comme l'aménagement d'une route royale.

Doc. 4 page 267 : « Une révolte urbaine »

Doc. vidéoprojeté : « Les révoltes populaires au XVIII^{ème} siècle »

Doc. vidéoprojeté : « La modernisation des techniques agricoles »

Doc. vidéoprojeté : « L'amélioration de la condition paysanne dans la Sarthe »


- Les charges qui pèsent sur les familles sont à l'origine de nombreux soulèvements populaires, dans les campagnes comme dans les villes du royaume. Les contestations peuvent naître du refus de payer les taxes nouvelles, du refus de voir disparaître un avantage fiscal ou de la hausse des prix de première nécessité. Ces révoltes sont parfois encadrées par de petits seigneurs ou des membres du clergé, voire soutenues par des élites urbaines et membres du parlement à l'échelle d'une province, comme durant la révolte des Va-Nu-pieds en Normandie en 1639.
- Dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, ces révoltes collectives sont moins nombreuses en raison de l'amélioration progressive des conditions de vie dans les campagnes (baisse de la mortalité, amélioration de l'alimentation, hausse des revenus des paysans...). Elles reprennent nettement à partir des années 1760, toujours dirigées contre la monarchie et sa fiscalité, contre la hausse du prix du pain (« guerre des farines » en 1775) et, dans une moindre proportion, contre les seigneurs dans les campagnes.

Point de passage et d'ouverture 1 :

1639 : la révolte des Va-Nu-pieds et la condition paysanne (pages 268-269)

Consigne : En quoi la révolte des Va-Nu-pieds de 1639 est-elle liée aux difficultés de la condition paysanne ? Vous expliquerez les raisons du déclenchement de la révolte puis vous présenterez le déroulement et les acteurs de la révolte. Enfin, vous analyserez la répression de la révolte.

Point méthode : Créer et compléter une carte mentale avec Mindmeister

- se connecter sur <https://www.mindmeister.com> puis se créer un compte
- au centre de la page, écrire le titre du point de passage et d'ouverture
- pour ajouter une nouvelle branche, cliquez sur  en veillant à ce que le texte écrit précédemment soit sélectionné puis écrivez votre texte puis ainsi de suite...
- on débute par un argument (une phrase qui annonce l'idée générale du paragraphe) ;
- puis, l'argument est détaillé par des explications (raisons, manifestations, effets...) ;
- enfin, on démontre que l'argument et les explications et vrais par une illustration :
 - o soit un événement et une date
 - o soit un personnage et son action
 - o soit un chiffre (avec son unité et son année)
- pour exporter la carte mentale, faire une copie d'écran

- La carte mentale ci-dessous retrace la révolte des Va-Nu-pieds :



II. De transformations sociales qui accroissent les inégalités

A. Des mutations dans les campagnes et dans les villes

Doc. vidéoprojeté : « La modernisation des techniques agricoles »

Doc. vidéoprojeté : « L'évolution de la population urbaine »

Doc. vidéoprojeté : « L'essor des échanges commerciaux maritimes au XVIII^{ème} siècle »

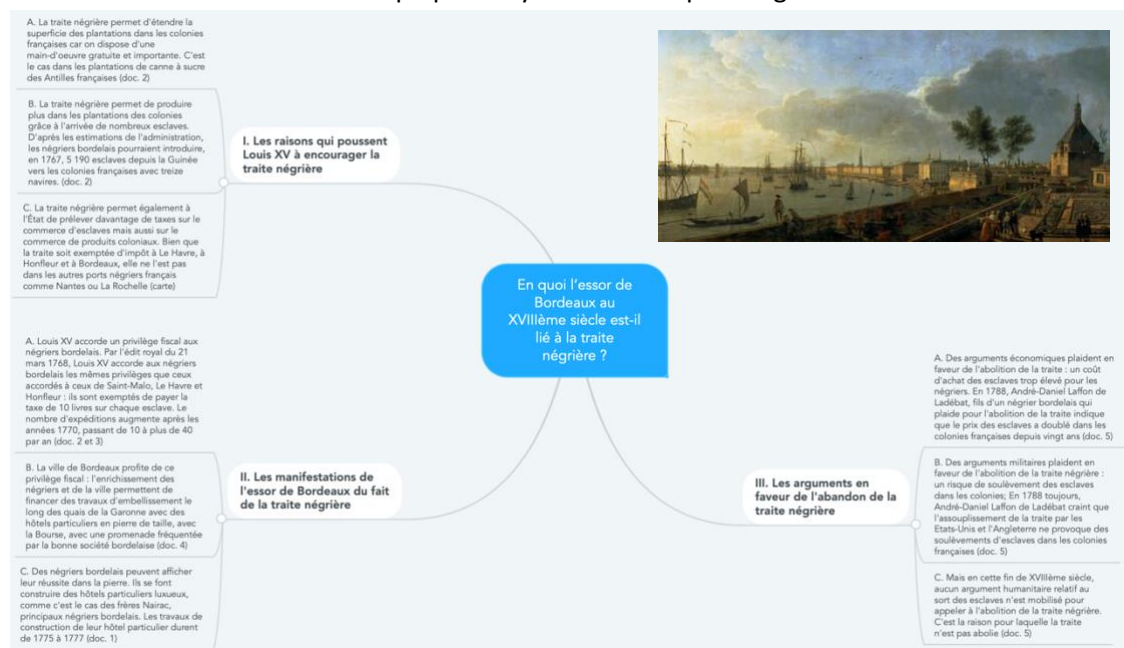
- Les campagnes ne transforment lentement. Les progrès en agronomie et la diminution des guerres favorisent de meilleures récoltes et une croissance démographique. Dans les campagnes, les outils se perfectionnent, les terres cultivables s'étendent et de nouvelles cultures font leur apparition (maïs, pommes de terre...). La population des campagnes augmente fortement : le royaume passe de 20 à 28 millions d'habitants entre 1600 et 1789. Cette hausse traduit l'amélioration lente des conditions de vie dans les campagnes. Cependant, la paysannerie reste soumise à de nombreuses obligations.
- Les transformations affectent aussi les villes. La population urbaine s'accroît également : 20% des Français y vivent en 1789. Cette croissance est due à une hausse des arrivées en provenance des campagnes alentour (**exode rural**) car la mortalité reste très élevée dans les centres urbains.
- Certaines activités économiques sont florissantes comme la banque ou le commerce, notamment la **traite négrière** (commerce des esclaves achetés en Afrique noire et revendus à des propriétaires esclavagistes dans les Antilles et en Amérique). Le commerce des produits coloniaux et d'esclaves est multiplié par 10 au cours du XVIII^{ème} siècle : il participe à l'enrichissement de ports comme Bordeaux, La Rochelle, Nantes et Marseille. Le secteur industriel, notamment le textile, se développe aussi dans les grandes villes.

Point de passage et d'ouverture 2 :

Bordeaux, le dynamisme d'un port négrier (pages 280-281)

Consigne : En quoi l'essor de Bordeaux au XVIII^{ème} siècle est-il lié à la traite négrière ? Vous expliquerez pourquoi Louis XV encourage la traite puis vous présenterez les manifestations de l'essor de Bordeaux grâce à la traite. Enfin, vous listerez les arguments pour l'abandon de la traite.

- La carte mentale ci-dessous explique le dynamisme du port négrier de Bordeaux :



B. La mise en place de nouvelles hiérarchies sociales

Doc. 1 page 278 : « La prospérité de la bourgeoisie et des grands ports atlantiques »

Doc. vidéoprojeté : « Un noble engagé dans l'industrie au XVIII^{ème} siècle »

Doc. vidéoprojeté : « La diversité de la condition paysanne au XVII^{ème} siècle »

- De nouvelles élites urbaines apparaissent. Se côtoient des hiérarchies traditionnelles (société d'ordres) et des hiérarchies nouvelles, fruits de l'enrichissement de certains. L'essor de la **bourgeoisie** (population vivant en ville et accédant à un certain niveau de richesse et de réussite sociale) est important et l'origine de sa fortune est variée : le droit (avocat, notaires...), le commerce maritime, l'**économie de plantation** (économie coloniale fondée sur de grandes exploitations employant des esclaves africains et dans lesquelles sont cultivés des produits destinés à être exportés vers la métropole), l'industrie... Cet enrichissement permet à la bourgeoisie d'adopter les pratiques de consommation de la haute noblesse : vêtements aux étoffes coûteuses, consommation de boissons exotiques très à la mode (café, chocolat), emploi de domestiques, possession et usage de vaisselle de porcelaine...
- Au sein de la noblesse, les anciennes familles issues du métier des armes sont de plus en plus concurrencées par la noblesse de robe, formée de magistrats, et par une nouvelle aristocratie, qui investit dans l'industrie naissante (comme les familles de Wendel ou de Croÿ). Noblesse d'épée et de robe se rapprochent alors notamment par des mariages croisés. En **1757**, **Emmanuel de Croÿ** fonde la **Compagnie des mines d'Anzin**, près de Valenciennes.
- Dans les campagnes, l'expansion économique profite à une minorité de propriétaires terriens : les **laboureurs** (riche paysan propriétaire de l'équipement nécessaire à la mise en valeur de ses terres, notamment la charrue). Ils s'enrichissent, surtout dans le Bassin parisien et dans le Bassin aquitain, où sont cultivées des céréales comme le blé et le maïs, et deviennent la figure dominante dans les villages.

C. Des contrastes sociaux particulièrement importants

Doc. vidéoprojeté : « La diversité des quartiers parisiens »

Doc. vidéoprojeté : « La rue parisienne au début du XVIII^{ème} siècle »

Doc. vidéoprojeté : « Un hôtel particulier de négociants à Nantes »

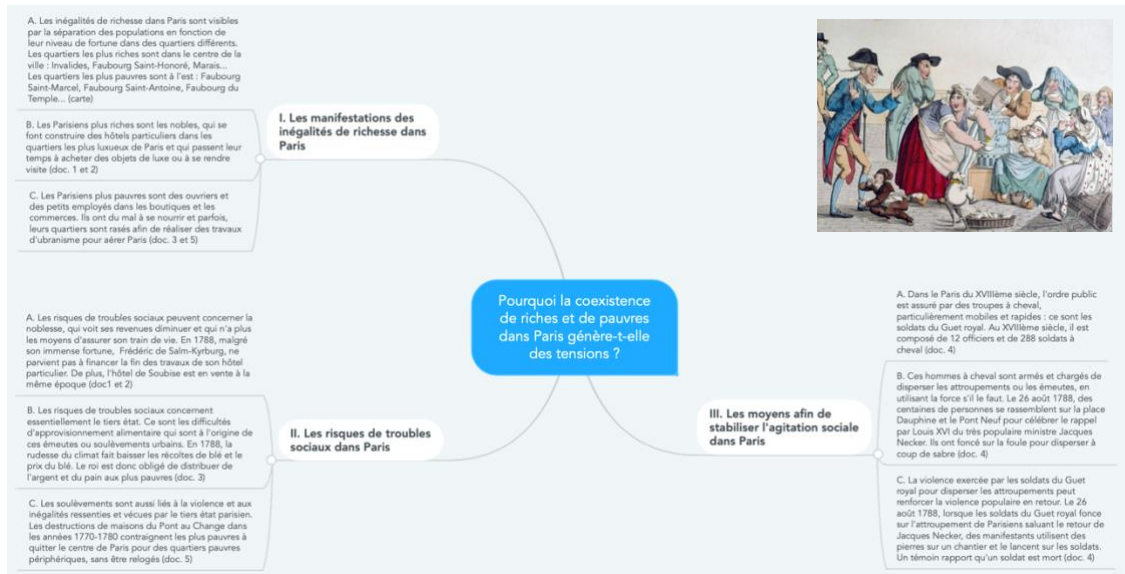
- Dans les villes, les riches et les pauvres cohabitent mais dans des quartiers différents. La majorité de la population urbaine reste très modeste voire pauvre : ce sont des ouvriers, des artisans, des vagabonds et des mendiants... À Paris, les plus pauvres sont enfermés dans deux hôpitaux généraux, construits en dehors de l'espace urbain : l'**Hôpital royal de Bicêtre (1642)**, rapidement complété par l'**Hôpital royal de la Salpêtrière (1656)**. Contrairement à ce que leur nom pourrait laisser penser, ces hôpitaux n'ont aucune fonction sanitaire ou médicale. Ils visent à contrôler les plus démunis et à les faire disparaître de l'espace public.
- Dans certains quartiers dans les grandes villes, comme le Marais à Paris, les quais de Garonne à Bordeaux ou les quais de la Loire à Nantes, de nombreux hôtels particuliers sont construits. Là, s'installe l'aristocratie ou la grande bourgeoisie. Certains de ces hôtels ont une façade discrète donnant sur la rue mais une façade sublime donnant sur cour (hôtel de la famille Nairac à Bordeaux) afin de ne pas attirer les voleurs. D'autres hôtels, au contraire, affichent la beauté de leur façade sur la rue (hôtel des familles Durbé et Collin à Nantes).
- Le luxe des façades des immeubles et des intérieurs des appartements témoigne de la fortune et donc de la position sociale de leurs propriétaires, nobles ou bourgeois. Dans ces hôtels, vivent plusieurs générations de la famille mais aussi une domesticité très nombreuse (valets, cochets, cuisinières, nourrices...) qui est logée sur place. Tous ces hôtels sont structurés de la même façon : au rez-de-chaussée, on trouve les boutiques et les locaux commerciaux ; aux étages, on trouve les appartements privés de la famille propriétaire et sous les toits, dans les chambres de bonnes, on trouve la domesticité. La position dans l'immeuble est inversement proportionnelle à celle occupée dans la société d'Ancien régime.

Point de passage et d'ouverture 3 :

Riches et pauvres à Paris à la veille de la Révolution (pages 270-271)

Consigne : Pourquoi la coexistence de riches et de pauvres dans Paris génère-t-elle des tensions ? Vous décrierez les manifestations des inégalités de richesse puis vous expliquerez les risques de troubles sociaux liés à ces inégalités. Enfin, vous présenterez les moyens afin de stabiliser l'agitation.

- Cette carte mentale présente la difficile cohabitation entre riches et pauvres à Paris :



Doc. vidéoprojeté : « Un salon de gentilhomme »

Doc. vidéoprojeté : « Le café Procope vers 1779 »

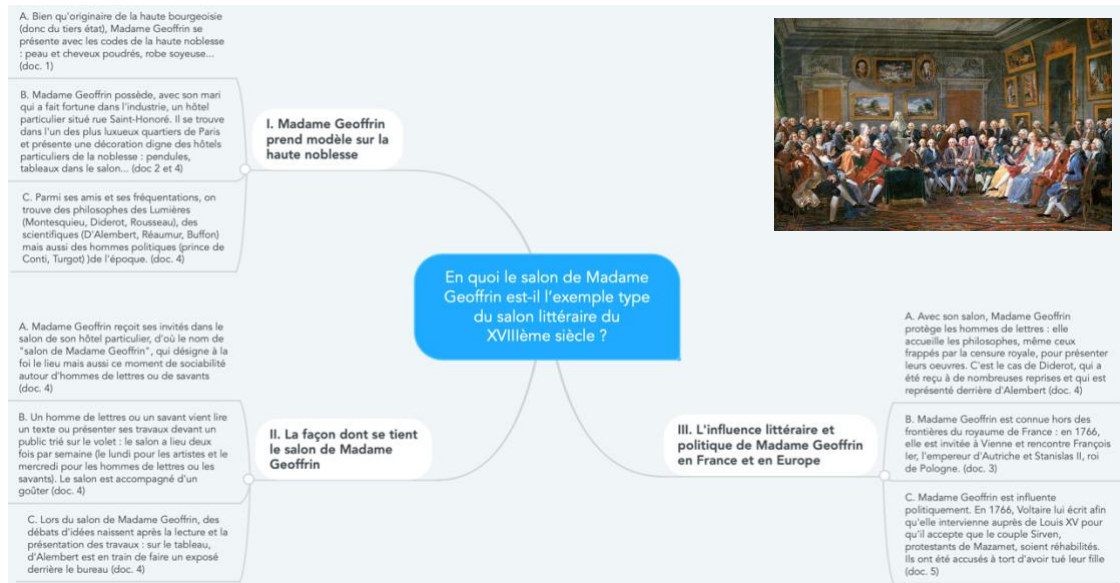
- De nouvelles pratiques culturelles voient le jour. Les salons (pièce la plus grande et la plus ornée d'une belle demeure dans laquelle la sociabilité se fait en recevant des invités) sont en plein essor. Ces rendez-vous littéraires et mondains réunissent des artistes recherchés, sous l'égide de femmes issues de la haute noblesse (comme Madame de Tencin) ou de la grande bourgeoisie (comme Madame Geoffrin). Elles peuvent y trouver l'occasion de faire reconnaître leurs qualités intellectuelles, artistiques ou leur influence politique.
- Dans les villes, les cafés accueillent un public plus varié. Les premiers cafés ouvrent leurs à Marseille en 1671 et à Paris en 1672. À Paris, le café le plus célèbre est Le Procope, ouvert en 1689. De plus en plus nombreux au XVIII^{ème} siècle, les cafés favorisent les rencontres, les échanges et les débats d'idées dans un lieu où on peut consommer des boissons.

Point de passage et d'ouverture 4 :

Un salon au XVIII^{ème} siècle : Madame Geoffrin (pages 274-275)

Consigne : En quoi le salon de Madame Geoffrin est-il l'exemple type du salon littéraire du XVIII^{ème} siècle ? Vous montrerez que Madame Geoffrin prend modèle sur la haute noblesse, puis vous décrierez la façon dont se tient son salon. Enfin, vous mettrez son influence littéraire et politique en France et en Europe.

- Cette carte mentale présente le fonctionnement et l'influence du salon de Madame Geoffrin :



Conclusion

- Au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle, la société française se divise en trois ordres : la noblesse, le clergé et le tiers état. Cette organisation sociale, vieille de plusieurs siècles provoque de nombreuses tensions sociales car elle entretient des inégalités très fortes, notamment à propos de la question des impôts, que seul le tiers état paie. Mais cette société n'est pas figée : les conditions de vie des paysans s'améliorent lentement et les villes connaissent un certain essor en raison du développement du commerce et de l'industrie. Mais les inégalités sociales se creusent dans les villes.
- **Les mutations sociales, économiques et culturelles des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles donc a fragilisé les cadres rigides de la société d'Ancien régime, qui avait été mise en place lors du Moyen Âge.**
- C'est pourquoi les soulèvements de 1789 se font pour des raisons fiscales : d'ailleurs, la société d'ordres disparaît dans la nuit du 4 août 1789 avec l'abolition des privilèges.